

KNIGHT, David B., *A Capital for Canada. Conflict and compromise in the 19th Century*. University of Chicago, Research Paper 182, Department of Geography 1977. 341 p.

KNIGHT, David B., *Choosing Canada's Capital, Jealousy and Fiction in the 19th Century*. Carleton Library Original, no 105. McClelland and Stewart, 1977, 228 p.

Jacques Monet, s.j.

---

Volume 33, Number 1, juin 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303759ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303759ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Monet, J. (1979). Review of [KNIGHT, David B., *A Capital for Canada. Conflict and compromise in the 19th Century*. University of Chicago, Research Paper 182, Department of Geography 1977. 341 p. / KNIGHT, David B., *Choosing Canada's Capital, Jealousy and Fiction in the 19th Century*. Carleton Library Original, no 105. McClelland and Stewart, 1977, 228 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(1), 90–92. <https://doi.org/10.7202/303759ar>

KNIGHT, David B., *A Capital for Canada. Conflict and compromise in the 19th Century*. University of Chicago, Research Paper 182, Department of Geography 1977, 341 pages.

KNIGHT, David B., *Choosing Canada's Capital, Jealousy and Fiction in the 19th Century*. Carleton Library Original, na 105. McClelland and Stewart, 1977, 228 pages.

C'est durant les années de l'Union (1841-67) que, pour la première fois de leur histoire, les Canadiens français accédèrent au pouvoir politique. Après la victoire de LaFontaine (le premier Canadien à devenir Premier Ministre et ainsi capable de prendre en charge les destinées de ses compatriotes) ils eurent une volonté de sursaut, de reprise de soi, de retour vers ce qui leur était vrai, sacré, intouchable. Alors, ils s'engagèrent résolument à refaire à leur image les institutions dont ils avaient hérité de leurs métropoles française, romaine, et britannique, puis à en créer de nouvelles qui leur étaient originales et propres et qui leur permettraient de se réaliser dans la voie qui était la leur. C'est également durant ces mêmes années que les Canadiens français réussirent, dans l'égalité et dans l'interdépendance, à préciser en politique et en droit, l'essentielle dualité culturelle de leur pays.

L'introduction de systèmes parallèles mais distincts dans les domaines scolaires et judiciaires, l'accouplement dans les projets de loi de mesures différentes pour le Haut et pour le Bas-Canada, l'intarissable débat autour de la « double majorité » ne sont que quelques-uns des signes qui dénotent leurs succès et leurs intentions. L'indique aussi l'alternance de la capitale.

David Knight, professeur au département de géographie de l'Université Carleton, a écrit deux livres, indépendants l'un de l'autre mais complémentaires. Le second, *Choosing Canada's Capital*, est en fait un recueil ou une sélection des principaux textes, dont beaucoup d'inédits, qui ont servi à faire le premier. Il sera utile à tous les étudiants et à leurs maîtres, qui voudront se plonger dans l'atmosphère de l'époque. Les préfaces et les notes explicatives de l'auteur leur permettront même de l'utiliser sans devoir nécessairement lire le premier.

*A Capital for Canada* se recommande néanmoins par ses propres mérites. L'auteur raconte son histoire avec une infinité de détails, qui reconstituent à chaque étape les six déménagements (Kingston 1841-44, Montréal 1844-49, Toronto 1949-51, Québec, 1851-55, Toronto 1855-59, Québec 1859-65, Ottawa 1865—) et les 218 débats qui les ont accompagnés. Il réussit tout au long à nous présenter les personnages et leurs raisonnements d'une manière convaincante et nouvelle. Ressort évidemment l'action déterminante et intéressée de ces grands et riches personnages, tels LaFontaine et George-Étienne Cartier, dont l'avènement au poste de Premier Ministre en 1858 est relié au choix définitif d'Ottawa. (Montréalais, Cartier préférerait un site éloigné à la fois de Toronto et de Québec; héritier du rêve de Champlain d'aller vers l'ouest « tant qu'il y en aura », il voulait une capitale placée sur la route où l'aviron, et bientôt la voie ferrée, conduiraient vers les territoires de la Compagnie de la Baie d'Hudson.) Surtout, Knight sort de l'ombre où ils sont trop longtemps restés le rôle et les grandes qualités de diplomate, de politique et d'humaniste, du gouverneur général Sir Edmund Head qui réussit là où tant d'autres avaient échoué. Son œuvre a été celle d'un noble et d'un honnête homme. Elle reste.

Étant donné la multiplicité des éléments qui s'excluent et se complètent, vu la complexité de la période, on peut facilement pardonner à M. Knight quelques erreurs, par exemple l'expression Baldwin-LaFontaine (Baldwin n'a jamais été Premier Ministre); mais moins facilement celle de n'avoir consulté que superficiellement les journaux francophones du Bas-Canada. Je crois que *Le Canadien* ou *La Minerve* reflètent plus directement que ne le fait *The Pilot*, par exemple, l'opinion spécifique des réformistes du Bas-Canada. Moins pardonnable encore est le manque d'un index et la pauvre qualité du français dans les 3 pages de la fin qui résument le fond de l'ouvrage. Dommage, car l'intention était digne d'éloge et l'Université Carleton compte bon nombre de Canadiens d'expression française et anglaise dont la plume française est alerte, claire et précise. Ils se seraient sans doute fait un plaisir de revoir le résumé français de la fin.

Mieux encore, plutôt qu'un résumé de 3 pages en mauvais français, ils pourraient collaborer à une traduction intégrale du livre. Ce serait là rendre service aux unilingues francophones condamnés à ne pas comprendre les valeurs de cette période de notre patrimoine historique si mal connues, et pourtant si riches.

*Département d'Histoire  
Université d'Ottawa*

JACQUES MONET, s.j.